

Silvia Härrî

Mention sublime

● ● ● **Un entretien entre Silvia Härrî**, Genève
enseignante et écrivaine
et **Sylvain Thévoz**, Genève
écrivain et théologien

Née à Genève en 1975, Silvia Härrî enseigne l'italien et l'histoire de l'art au Collège Calvin. Elle est auteure de deux recueils poétiques, *Sur le fil* (Ostra Vetere 2006) et *Balbutier l'absence* (Grand-Saconnex, Samizdat 2010), d'un texte édité dans *Creuser les Voix* (Samizdat 2012) et de nouvelles. Plusieurs de ses textes ont été publiés dans des revues littéraires dont la *Revue de Belles-Lettres*. Elle a reçu le prix Studer Ganz 2011 et le prix de poésie des écrivains genevois 2011.¹

Sylvain Thévoz : *Née de père suisse et de mère italienne, vous travaillez, Silvia Härrî, tant le français que l'italien par des poèmes, des proses poétiques et des nouvelles. Comment se fait le passage d'une langue à l'autre ? Se façonnent-elles mutuellement ?*

Silvia Härrî : « J'ai eu la chance, depuis petite, d'être en contact constant avec la langue italienne par ma mère et ma grand-mère, et en même temps avec le français, puisque j'ai toujours vécu à Genève. J'essaie d'entretenir un mouvement de va-et-vient entre ces deux versants linguistiques. Il s'agit, en quelque sorte, d'un voyage entre deux terres également accueillantes, pour des raisons différentes.

» Dans la plupart des cas, je pars du français, qui est paradoxalement la lan-

gue qui m'est la plus "maternelle", pour aller vers l'italien, mais dans certains cas, c'est le contraire, des mots s'imposent à moi en italien et j'accomplis alors le parcours inverse. Ce qui m'intéresse, dans cet exercice de création en deux langues, est le processus dynamique qui s'instaure. Les textes sont perpétuellement en mouvement, parfois une expression de la version italienne me conduit à revenir sur le français, à modifier le texte, à le faire évoluer vers d'autres formes, et vice-versa. J'apprécie également la liberté que cela confère, cette capacité à pouvoir "se trahir" en passant d'une langue à l'autre, en l'assumant complètement puisque l'on est seul maître à bord. Cela permet souvent d'instiller au texte d'autres nuances, de produire des significations nouvelles. »

En vous lisant, je suis entraîné par votre attention soutenue au quotidien, aux petites choses infimes qui traversent les jours et en même temps élèvent celui qui les voit à une dimension presque cosmique. Y a-t-il chez vous une vo-

1 • A noter que le jury a également distingué **Sylvain Thévoz** pour *Les sanglots du sanglier*, Genève, Le Miel de l'Ours 2012, et lui a décerné la Plume d'or. (n.d.l.r.)

lonté, je dirai presque spirituelle, de saisir dans le petit, l'infime, une voie d'élévation possible ?

« J'aime les choses que l'on considère banales, les petits rien, les "miettes" du quotidien, parce qu'elles me semblent souvent en dire davantage sur l'homme et sa relation au monde que les concepts, les certitudes ou des mots claironnants. Par exemple, le point de départ du recueil de poésie que je vais publier prochainement est un déménagement, un événement à priori tout à fait banal dans une vie. Ce qui m'intéresse dans le choix d'un épisode ou d'un sujet aussi trivial est d'y trouver une résonance poétique, d'y puiser matière à réflexion sur les objets qui nous entourent, sur ce qu'on laisse de soi en un lieu, sur ce qu'on emporte vers un autre, en définitive sur ce qui fait le sens ou le non-sens d'une existence humaine.

» Je trouve captivant d'écrire à partir de ce qui manque ou du peu qui reste, avec les fragments, les bribes dans les interstices entre parole et silence. J'ignore si dans l'infime se trouve une voie d'élévation possible. S'il y en a une, elle demeure tout de même très horizontale ! En revanche, ce qui est sûr, c'est que la feuille tombée d'un arbre ou un éclat de verre ont autant de substance poétique que l'arbre tout entier ou le lustre de cristal. »

Vos écrits oscillent entre la convocation, la quête et la commémoration. Il y entre beaucoup de joie, une joie douce, un appel, presque une certitude, me semble-t-il, d'avoir trouvé un territoire propre. Écrire, c'est creuser la présence ?

« Oui, je crois que l'écriture, surtout poétique, offre un espace où dire et se dire, où se manifester en toute liberté.

Où mieux creuser la présence que dans ce territoire-là ? Je ne le troquerais contre aucun autre. »

Le fait d'être femme, mère, poète, conditionne-t-il votre écriture ? Comment conjuguez-vous ces trois identités ?

« J'imagine que cela a forcément une influence sur mon écriture, même si j'ai toujours eu du mal avec les catégorisations et que la question ne se pose pas en ces termes quand je me mets à écrire. Je n'ai jamais eu l'impression d'être confrontée à plusieurs identités. Il me semble en avoir une seule, composée de plusieurs facettes que je choisis ou non d'exprimer. Je pense

Silvia Härri



que l'écriture a toujours un lien, qu'il soit fortement explicité ou à peine suggéré, avec ce que nous sommes intimement, le contexte dans lequel on vit, les expériences qui nous marquent. Peut-être plus encore qu'avec le fait d'être né homme ou femme, d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant.

» La partie la plus importante du travail réside, à mon sens, dans l'élaboration formelle et stylistique de ces matériaux, pour qu'ils restent à la fois suffisamment intimes pour que l'auteur les reconnaisse comme siens et suffisamment ouverts et perméables à cet autre qui les lira, afin de l'autoriser à y entrer, à les entendre et parfois même à s'y reconnaître. »

Vous mettez très finement en exergue, dans vos textes, les failles, les fragilités, par une écriture chargée d'une extrême sensibilité et douceur. Quels sont les points de pression sur lesquels repose votre travail ?

« Très certainement dans mes premiers recueils, le manque, le doute, la perception de la labilité des choses, la nostalgie, la colère. Et dans les textes plus récents, le rapport intérieur/extérieur et la confusion qui en découle, le sentiment d'étrangeté. Apparaît souvent aussi le thème de la corporéité, des limites que le corps inflige, mais également de sa capacité de métamorphose. »

Obtenir en début 2012 une bourse d'écriture de la fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, est-ce une opportunité ou une pression supplémentaire ?

« Il s'agit avant tout d'une opportunité et d'un bel encouragement. Etant donné que le délai imparti pour réaliser l'ensemble du projet est de cinq ans, cela me permet de travailler sans hâte, de ménager une alternance entre moments d'écriture et retour réflexif sur

ce qui a été conçu. Heureusement, car mes textes sont lents à mûrir ! Je ne suis pas une sprinteuse, plutôt une marathonnienne. J'essaie de ne pas m'infliger d'attentes particulières et d'avancer tranquillement, sans sombrer dans l'excès de doute ou d'auto-satisfaction. »

La Société genevoise des écrivains a primé fin 2012 votre travail Mention fragile (destiné à être publié aux éditions Samizdat), dans le cadre d'un concours anonyme. Cette année faste en termes de reconnaissance change-t-elle votre écriture ? Vous sentez-vous plus "attendue au tournant" ?

« Au même titre que la bourse de Pro Helvetia, le Prix des écrivains genevois représente une stimulation ainsi qu'une forme de reconnaissance. J'avoue que cela me fait très plaisir qu'un jury de professionnels apprécie la qualité de mes textes, cela me donne envie de poursuivre, de persévérer. Je ne me sens pas pour autant plus "attendue au tournant" qu'auparavant. Ce qui compte à mes yeux est de fournir un travail que je considère comme abouti, que je puisse reconnaître comme mien, assumer et défendre, et ce même s'il ne rencontre pas l'approbation.

» Il est vrai, en revanche, que mon rythme d'écriture a changé, non en raison de ces reconnaissances officielles, mais simplement parce que je me suis octroyé un congé d'une année pour me consacrer à la création littéraire. Je le vis comme un privilège et j'essaie d'en profiter au mieux, même si la confrontation au texte s'avère parfois plus brutale puisque j'ai constamment les yeux rivés sur ce que j'écris, avec toutes les résistances, les obstacles et les doutes que cela implique. »

S. Th